

sentations du ministre de France, l'ordre de départ allait être expédié à la flotte, quand les ministres d'Angleterre et de Turquie protestèrent énergiquement; il fallut la menace du grand vizir Ali-pacha d'envoyer la flotte turque devant la Goulette pour arrêter les préparatifs et faire donner contre-ordre à l'escadre ¹.

Il n'est pas sans intérêt aujourd'hui de rappeler ces deux incidents; ils montrent comment, tandis que la crédulité populaire croyait voir en Garibaldi le sauveur qui, au nom de la République universelle, chasserait les Prussiens, l'Italie travaillait à prendre sa part de nos dépouilles et à s'étendre à nos dépens dans la Méditerranée. — Peu de temps après, dans un livre qui fit sensation, Campo Fregoso affirmait hautement la mission prédestinée de l'Italie dans la Méditerranée ².

« Dans un avenir prochain, l'Italie groupera autour d'elle la plupart des nations européennes. Placées à brève distance de nos rivages, l'Egypte, Tripoli, Tunis et l'Algérie sont pour nous des colonies naturelles. C'est en vain que l'Angleterre et la France ont essayé de faire revivre l'époque glorieuse des Romains et de se substituer, dans l'Afrique septentrionale, au patronage naturel de l'Italie. N'oublions pas qu'il y a 15 000 Italiens en Egypte, que l'Algérie et Tunis en renferment un plus grand nombre et que, sur toutes les côtes, les arts, le commerce et l'industrie sont aux mains de la race italienne. »

1. Brachet, ouv. cité, p. 157.

2. Campo Fregoso, *Il primato Italiano*, p. 169 (1873).